



création DU 9 NOV AU 1^{er} DEC 2007

LE ROI LEAR

de William Shakespeare
mise en scène Laurent Fréchuret

contact

directeur des productions

Slimane Mouhoub

tél 01 30 86 77 65 | fax 01 39 14 87 91

courriel slimane.mouhoub@theatre-sartrouville.com

THEATRE DE SARTROUVILLE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

direction Laurent Fréchuret place Jacques-Brel 78500 Sartrouville 01 30 86 77 77 www.theatre-sartrouville.com



établissement financé par l'État, la ville de Sartrouville, le Conseil général des Yvelines photo : L. Fréchuret / licence n° 781130



création

au **Théâtre de Sartrouville**—centre dramatique national
du **9 novembre** au **1^{er} décembre 2007**

LE ROI LEAR

de **William Shakespeare**

mise en scène **Laurent Fréchuret**

avec

Thierry Blanc

Xavier Boulanger

Sophie Cattani

Eric Challier

Philippe Duclos

Eric Frey

Thierry Gibault

Hervé Lassince

Odja Llorca

Vincent Nadal

Caroline Piette

Dominique Pinon

Rémi Rauzier

traduction **Dorothee Zumstein**

assistant à la mise en scène **Renaud Lescuyer**

collaboration artistique **Claude Nathalie Thomas**

scénographie **Stéphanie Mathieu**

lumière **Franck Thévenon**

son **François Chabrier**

musique **Dominique Lentin**

costumes **Martha Roméro**

maquillage **Françoise Chaumayrac**

production **Théâtre de Sartrouville—CDN** 

coproduction **Nouveau Théâtre—CDN** de **Besançon** et de **Franche-Comté**



le Théâtre de Sartrouville—CDN est financé par l'État,
la ville de Sartrouville et le Conseil général des Yvelines

L'histoire

Lear, roi de Grande-Bretagne, décide de se décharger du pouvoir pour aller sereinement vers la mort. Il divise son royaume en trois parts égales pour les remettre à ses filles : Goneril (l'aînée, épouse du duc d'Albany), Régane (épouse du duc de Cornouailles), et Cordélia la cadette. Mais avant de léguer son pouvoir et ses propriétés, le vieil homme demande à chacune de ses filles de lui exprimer son amour. Alors que les deux premières n'hésitent pas à jouer la carte de la flatterie hypocrite, Cordélia refuse de jouer le jeu. Lear, furieux et blessé par ce refus d'exprimer ses sentiments, la déshérite et la chasse du royaume. Elle part pour la France, choisie comme épouse par le roi français, le seul à apprécier son honnêteté. Kent, fidèle de Lear et du royaume, est banni également pour avoir tenté de s'interposer entre Cordélia et son père. Lear décide de séjourner alternativement chez ses deux filles et ses gendres, accompagné par une suite de cent chevaliers qu'il veut conserver comme signe de sa prééminence.

Parallèlement se met en place une seconde « intrigue », toujours sur le thème de l'amour filial.

Edmond, fils illégitime de Gloucester, défend ses intérêts futurs en décidant de voler à son frère l'héritage paternel. A l'aide d'une fausse lettre, il réussit à convaincre leur père qu'Edgar complotait contre lui. Il avertit ensuite Edgar qu'il est soupçonné de trahison et lui conseille de s'enfuir...

Après s'être disputé avec ses filles et ses gendres, accompagné du « fou officiel », Lear erre seul dans la lande, exposé à la pluie, au vent au froid et aux éléments déchaînés. Accablé par l'orage autant que par la déception, Lear bascule dans la folie. Kent, qui s'est déguisé pour continuer à veiller sur le vieux roi, les oblige à s'abriter. Dans une cabane de « fortune » ils rencontrent Edgar, en fuite, accusé de tentative de meurtre contre son père, travesti en pauvre Tom de Bedlam, et jouant le rôle d'un mendiant fou possédé par le démon. C'est ainsi qu'au cœur de l'orage se forme une « communauté de fous », confrontés à la dureté des éléments et à la monstruosité du pouvoir...

Commence pour chacun d'eux un chemin initiatique au cours duquel ils feront l'expérience du dénuement, de l'injustice et de la cruauté humaine.

Apprenant grâce à Kent la situation de son père, Cordélia débarque à Douvres à la tête de l'armée française afin de le rétablir sur son trône. Elle réussit à retrouver son père et tente de le faire soigner. Goneril et Régane, qui se disputent secrètement Edmond, décident de faire alliance et combattent l'armée étrangère. Elles remportent la victoire grâce à Edmond devenu général en chef des troupes britanniques. Lear et Cordélia sont fait prisonniers et conduits en prison.

Découvrant par la bouche de son père, aveugle, le visage monstrueux d'Edmond, Edgar reprend son identité, révèle à Albany les crimes de son frère et de Goneril, et provoque l'arrestation d'Edmond. Goneril se suicide après avoir empoisonné sa sœur. Edgar blesse mortellement son frère au cours d'un duel et le contraint à révéler l'ensemble de son « œuvre ». Lear ne survit pas à la mort de Cordélia, pendue dans son cachot sur l'ordre d'Edmond. Edgar et le fidèle Kent assistent au dernier soupir du vieux roi, alors qu'Albany décide de les associer à la reconstruction du royaume.

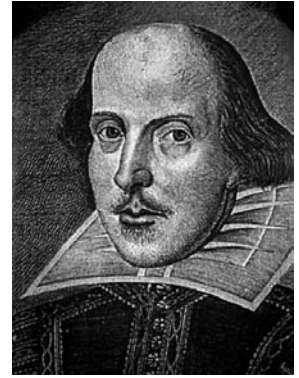
William Shakespeare

Shakespeare naît en 1564, à Stratford-upon-Avon, troisième enfant de John et de Mary Shakespeare. Lorsque son père s'installe à Stratford, il est gantier, artisan respecté, qui gravit les échelons de la notoriété et devient maire de la ville, en 1568. La famille de Shakespeare est marquée par le bouleversement religieux qui survient lorsque la reine Elisabeth succède à la catholique Marie Tudor en 1558. La sœur aînée de Shakespeare fut baptisée dans la foi catholique, tandis que William le fut selon le rite de l'Église anglicane. John Shakespeare adhère à la nouvelle Église et n'est pas inquiet. William bénéficie de la culture humaniste de maîtres d'école issus, pour la plupart, d'Oxford. A dix-sept ans, il se fiance à la fille d'un fermier de Shottery, Anne Hathaway, de huit ans son aînée, qu'il épouse en 1582. Le couple aura trois enfants : Susanna, née six mois après le mariage et, en 1585, les jumeaux Hamnet et Judith.

En 1592, Shakespeare commence à se faire un nom grâce aux représentations de *Henri VI*. Les premières comédies sont en gestation, mais la peste éclate, et les théâtres ferment pendant deux ans. Le voici donc écrivant de grandes œuvres lyriques, *Vénus et Adonis*, poème érotique, et dans un genre plus didactique, *le Viol de Lucrece*. Ces grands poèmes narratifs valent à Shakespeare l'amitié et le soutien de Henry Wriothesley, comte de Southampton, probable dédicataire des *Sonnets*. La présence chez Southampton de Giovanni Florio, traducteur de Montaigne, sera déterminante. A la fin de 1594, Shakespeare habite dans le quartier de Bishopsgate, non loin du Théâtre ; il écrit *la Comédie des erreurs*, *la Mégère apprivoisée* et, sans doute, *les Deux Gentilshommes de Véronne*, variation sur le thème des Sonnets. *Richard III* et *le Roi Jean* terminent sa première tétralogie historique. Il écrit également sa première tragédie, *Titus Andronicus*.

L'argent rapporté par les poèmes dédiés à Southampton permet à Shakespeare d'acheter une part dans la compagnie d'acteurs du lord chambellan, qui s'est constituée en 1594, l'année de la réouverture des théâtres. L'activité créatrice de l'auteur prend alors un nouvel essor : *Peines d'amour perdues*, *le Songe d'une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*. La poésie entre dans l'histoire avec *Richard II*, tandis que les deux parties de *Henri IV* font alter-

ner les scènes comiques et les scènes tragiques. En 1596, meurt à l'âge de onze ans Hamnet, le fils de Shakespeare. Par une cruelle ironie de la fortune, quelques mois plus tard, le dramaturge reçoit le titre de gentilhomme et l'écus-



son jadis convoité sans succès par son père. *Le Marchand de Venise* et *Beaucoup de bruit pour rien* datent de cette époque. Shakespeare participe à la création du théâtre du Globe dont il est actionnaire. Les trois étages de gradins couverts et le parterre peuvent accueillir 3000 personnes. *Jules César* est l'une des premières pièces que l'on y joue.

En 1603, lorsque Jacques 1^{er} Stuart monte sur le trône, la troupe du lord chambellan devient celle du roi. Mais, de nouveau, la peste ravage Londres. Les théâtres ferment, les acteurs redeviennent itinérants. Les comédies de Shakespeare s'assombrissent : *Tout est bien qui finit bien* et *Mesure pour mesure* se rapprochent d'*Othello* par la thématique de l'épouse abandonnée ou calomniée. Bientôt, c'est la lande désenchantée du *Roi Lear*. Et pour Jacques 1^{er}, absolutiste et superstitieux, ami toutefois des artistes, Shakespeare écrit *Macbeth*. Les dernières tragédies – *Antoine et Cléopâtre*, *Coriolan*, *Timon d'Athènes* – trahissent un pessimisme politique et un sens tragique de l'isolement de l'individu. En 1609, la troupe du roi acquiert Blackfriars, théâtre couvert installé dans un monastère désaffecté. Shakespeare se retire définitivement à Stratford, écrivant désormais pour ces deux théâtres. Blackfriars est un théâtre intérieur avec des lumières artificielles. On peut y jouer l'hiver. Ce nouveau lieu théâtral contribue sans doute à changer le style des dernières pièces, qui comprennent des drames romanesques (*Périclès*, *Cymbeline*, *le Conte d'hiver*, *la Tempête*) et une dernière histoire (*Henri VIII*).

William Shakespeare meurt en 1616. Il est enterré à Stratford dans l'église de Trinity Church. On peut lire sur sa tombe les vers suivants : « Garde-toi, doux ami pour l'amour de Jésus / de fouiller la poussière renfermée ici. / Béni soit celui qui épargne ces pierres. / Et maudit celui qui dérange mes os. »

note d'intention

Après avoir, le temps d'une année, effectué une plongée boulimique dans l'œuvre complète de Shakespeare, *Le Roi Lear* m'a ravi par son charivari de violence, de meurtres, d'espaces, d'abîmes et de cimes, de souffle poétique traversé d'humour et de trivialité. C'est à la fois le sommet et le condensé des grands thèmes de l'œuvre entière, un inépuisable et protéiforme matériau théâtral décuplant les possibilités d'inventions scéniques. Avec *Le Roi Lear*, on est hors du temps et hors norme, à la fois dans le concret et l'irrationnel, dans un précipité d'intrigues, de métamorphoses, de trahisons, de naïveté et de perfidie, de tragique et de bouffonneries qui interpellent sans cesse l'homme et questionnent le jeu d'acteur.

Lear est une « Pièce-Monstre » et son héros un « Homme-Monde ». Ce sera, après vingt mises en scène d'auteurs du xx^e siècle, la première incursion dans ce qu'il est convenu d'appeler le grand répertoire.

La volonté de l'épreuve

Qui est-il ce roi qui met son royaume aux enchères de la tendresse ? Un père abusif ? Un tyran égo-centrique et capricieux ? Un homme sénile qui a forgé lui-même le malheur qui l'accable ? Un enfant perdu ? Un fou ?... Tout ça sans doute. Comment déambuler dans la fable ? Les réponses à éprouver sur le plateau n'épuiseront heureusement pas le mystère. Nous sommes à l'intérieur d'un grand poème dramatique... *Lear* est une créature scandalisée et scandaleuse, imprévisible et imprévue.

Toute sa vie *Lear* a évolué dans les repères et le cadre du pouvoir et voilà qu'il décide d'être un Roi sans royaume, de laisser la gestion des affaires à deux de ses filles qu'il croit les plus aimantes et qui se révèlent des bêtes sauvages assoiffées de pouvoir ou d'amour (« Humaines, trop humaines »). Dépossédé des attributs de la royauté, on lui enlève sa troupe, on lui ferme la porte au nez. *Lear* fait l'expérience de sa réalité d'homme, écorché vif découvrant les faux-semblants du monde, un être en colère déambulant dans une lande battue par les vents et la tempête, abattu par une douleur

qu'il a souhaitée pour faire l'épreuve de la lucidité : se connaître soi-même. La quête de soi, voilà *Lear*, la chute horizontale, le voyage. Mais le prix de ce voyage initiatique, bien que tardif, est exorbitant. Rien ne lui est épargné de l'abandon, de l'humiliation, du dénuement, de la folie. *Lear* ou l'expérience du vertige.

« Cap au pire »

Lear, c'est certain, n'est pas le seul fou de la pièce. Shakespeare y insuffle toutes les strates de la folie et de la métamorphose : il y a la folie pleine de sagesse du fou de profession, la folie feinte d'Edgar, banni par son père Gloucester et devenu « le pauvre Tom », il y a la folie de la sincérité, celle de Cordélia qui aime *Lear* comme une fille aime un père, la folie de l'abnégation et de la fidélité qui pousse Kent, banni par le Roi, à revenir sous un déguisement pour continuer à le servir et, bien sûr, la folie du pouvoir qui pousse les deux sœurs Goneril et Régane à la folie meurtrière. Tous ces personnages sont très « allumés », et mettent « cap au pire » comme dirait Beckett, qui admirait tout particulièrement *Le Roi Lear*. Beau défi pour une troupe d'acteurs soudés autour d'une grande fable dramatique.

La lande, le plateau nu

Le déchaînement des éléments dans la lande est à l'image de la douleur et de l'injustice qu'éprouve *Lear*. Pour l'homme de théâtre, cette lande battue par les éléments, espace du dénuement, appelle le plateau nu. Un sol mouvant où rien ne peut être stable. Le décor, immatériel, est avant tout lumière, espace, musique et son. Tout doit advenir par l'énergie de la troupe, du jeu d'acteur.

Le travail n'a pas encore commencé, mais déjà quelques images s'imposent. Par exemple, celle d'un *Roi Lear* qui, comme les enfants à la plage, construit un château de sable blanc, qu'il veut, un jour de lubie et de démission, découper en trois, comme un gâteau, pour ses filles, opérant en retour un chantage affectif pour le moins troublant. Dès ce geste sacrilège (subversif ?) accompli, le vent se lève et tout est éparpillé en poussière



blanche. Le monde, les hommes, les lois, les certitudes et l'ordre basculent. La vie incertaine mais battante peut se déchaîner.

Autre vision : la fin d'un marché sur une place publique, quand tout est remballé et qu'à terre gisent des fruits écrasés, des légumes douteux et délaissés, des bouts de cageot, papiers et plastiques qui volent aux vents, derniers humains et animaux déambulant, quelque chose de l'abandon et de l'achèvement extrêmement poignant. Quelque chose qui finit. Puis arrive la voiture-balai faisant place nette, le monde archaïque de Lear disparaît, un autre, inconnu, va advenir. Lear, l'enfant-père-vieillard-fou-mort est le théâtre. Il quitte la grande galerie marchande pour affronter le terrain vague.

Le poème dramatique et les voix humaines

Nous voilà face à un immense poème dramatique appelant une nouvelle traduction prenant au centre de ses préoccupations l'incarnation par une troupe d'acteurs, un verbe dynamique, violent et moderne. Le rythme donne sens, la phrase convoque les voix humaines, les corps, toute une troupe engagée, tourmentée par le dire, ce dire indispensable pour ne pas être broyé.

LAURENT FRÉCHURET

extrait

ATE I, scène I

Entrent Lear, Cornouailles, Albany, Goneril, Régane, Cordélia et les gens du roi.

LEAR — Gloucester, veuillez accompagner les seigneurs de France et de Bourgogne.

GLOUCESTER — J'obéis, mon suzerain.
Sortent Gloucester et Edmond.

LEAR — Nous, cependant, nous allons révéler nos plus mystérieuses intentions... Qu'on me donne la carte ! (*On déploie une carte devant le roi.*) Sachez que nous avons divisé en trois parts notre royaume, et que c'est notre intention formelle de soustraire notre vieillesse aux soins et aux affaires pour en charger de plus jeunes forces, tandis que nous nous traînerons sans encombre vers la mort... Cornouailles, notre fils, et vous, Albany, notre fils également dévoué, nous avons à cette heure la ferme volonté de régler publiquement la dotation de nos filles, pour prévenir dès à présent tout débat futur. Quant aux princes de France et de Bourgogne, ces grands rivaux qui, pour obtenir l'amour de notre plus jeune fille, ont prolongé à notre cour leur séjour galant, ils obtiendront réponse ici même... Parlez, mes filles : en ce moment où nous voulons renoncer au pouvoir, aux revenus du territoire comme aux soins de l'État, faites-nous savoir qui de vous nous aime le plus, afin que notre libéralité s'exerce le plus largement là où le mérite l'aura le mieux provoquée... Goneril, notre aînée, parle la première.

GONERIL — Moi, sire, je vous aime plus que les mots n'en peuvent donner une idée, plus chèrement que la vue, l'espace et la liberté, de préférence à tout ce qui est précieux, riche ou rare, non moins que la vie avec la grâce, la santé, la beauté et l'honneur, du plus grand amour qu'enfant ait jamais ressenti ou père inspiré, d'un amour qui rend le souffle misérable et la voix impuissante ; je vous aime au-delà de toute mesure.

CORDÉLIA, à part. — Que pourra faire Cordélia ? Aimer, et se taire.

LEAR, le doigt sur la carte. — Tu vois, de cette ligne à celle-ci, tout ce domaine, couvert de forêts ombreuses et de riches campagnes, de rivières plantureuses et de vastes prairies : nous t'en faisons la dame. Que tes enfants et les enfants d'Albany le possèdent à perpétuité !... Que dit notre seconde fille, notre chère Régane, la femme de Cornouailles ?... Parle.

RÉGANE — Je suis faite du même métal que ma sœur, et je m'estime à sa valeur. En toute sincérité je reconnais qu'elle exprime les sentiments mêmes de mon amour ; seulement, elle ne va pas assez loin : car je me déclare l'ennemie de toutes les joies contenues dans la sphère la plus exquise de la sensation, et je ne trouve de félicité que dans l'amour de Votre Chère Altesse.

CORDÉLIA, à part. — C'est le cas de dire : Pauvre Cordélia ! Et pourtant non, car, j'en suis bien sûre, je suis plus riche d'amour que de paroles.

LEAR, à Régane. — A toi et aux tiens, en apanage héréditaire, revient cet ample tiers de notre beau royaume égal en étendue, en valeur et en agrément à la portion de Goneril. (*A Cordélia.*) A votre tour, ô notre joie, la dernière, mais non la moindre ! Vous dont le vin de France et le lait de Bourgogne se disputent la jeune prédilection, parlez : que pouvez-vous dire pour obtenir une part plus opulente que celle de vos sœurs ?

CORDÉLIA — Rien, monseigneur.

LEAR — Rien ?

CORDÉLIA — Rien.

à propos de Lear et de Shakespeare

« Chaque fois que j'ai lu Shakespeare, il m'a semblé que je déchiquetais la cervelle d'un jaguar. »

LAUTRÉAMONT

« Voyez Shakespeare. Dans ce théâtre du premier mouvement ce sont des fureurs du corps qui mènent la danse. Elles expliquent tout. Sans elles, tout s'écroulerait. Jamais le Roi Lear n'irait au rendez-vous que lui donne la folie sans le geste brutal qui exile Cordélia et condamne Edgar. Il est juste alors que cette tragédie se déroule alors sous le régime de la démence. Les âmes sont livrées aux démons et à leur sarabande. Pas moins de quatre fous, l'un par métier, l'autre par volonté, les deux derniers par tourment ; quatre corps désordonnés, quatre visages indicibles d'une même condition. »

ALBERT CAMUS – Le Mythe de Sisyphe

« Presque toutes les expositions de Shakespeare sont étonnantes de soudaineté, dans leur façon d'esquisser les conflits, de donner le ton. L'exposition du Roi Lear est maladroite pour qui voudrait y trouver ne serait-ce qu'un atome de vraisemblance psychologique ; le souverain tout-puissant et terrible ouvre un concours d'éloquence sur l'amour filiale entre ses trois filles, et en fait dépendre le partage du royaume. Il ne voit ni ne comprend rien : l'hypocrisie de Régane et Goneril saute pourtant aux yeux. Lear, si on doit le considérer comme un personnage, comme un caractère, est ridicule, naïf et bête. Lorsqu'il devient fou, il ne peut que susciter la compassion, jamais la pitié et l'épouvante... Lear a partagé son royaume et s'est démis du pouvoir, mais il voulait rester roi. Il croyait qu'un roi ne peut cesser d'être roi, tout comme le soleil ne peut s'arrêter de briller.

...Dans Le Roi Lear, la dégradation du souverain s'effectue peu à peu, pas à pas. »

JAN KOTT – Shakespeare, notre contemporain

« Le Sublime et le génie brillent dans Shakespeare comme des éclairs dans une longue nuit. »

DIDEROT

« Shakespeare a la tragédie, la comédie, la féerie, l'hymne, la farce, le vaste rire divin, la terreur et l'horreur, et pour tout dire en un mot, le drame. Il touche aux deux pôles. Il est de l'Olympe et du théâtre de foire. Aucune possibilité ne lui manque... On sent, en abordant l'œuvre de cet homme, le vent énorme qui viendrait de l'ouverture d'un monde. Le rayonnement du génie dans tous les sens, c'est là Shakespeare. »

VICTOR HUGO

Laurent Fréchuret, metteur en scène

Laurent Fréchuret, directeur du Théâtre de Sartrouville depuis janvier 2004, est né en 1966 à Saint-Étienne. En 1991, un livre change sa vie et va donner beaucoup de sens à son travail théâtral : *Molloy* de Samuel Beckett. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec comme objectif « le poème et la voix humaine ».

Lecteur impénitent qui aime à explorer la totalité d'une œuvre, Laurent Fréchuret aime les auteurs inventeurs de langues et d'univers, les poètes « possédés par la rage de dire » et dont le verbe secoue les torpeurs. Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu pendant ces six années, non seulement continuer d'inventer des spectacles mais aussi expérimenter de façon concrète la relation au public, une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville à travers les chantiers théâtraux, qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens ou musiciens.

Pour lui, le théâtre est un espace de dialogue et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue avec le public et « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ».



D.R.

- 2007 **Le Roi Lear** de W. Shakespeare
Jamais avant de F. Cervantes
- 2006 **La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach** d'après E. Meynel
Cabaret de curiosités 30 auteurs
- 2005 **Confidences sur l'amour et les galaxies**
d'après S. Valletti, D. Fo et F. Rame,
A. Bennett
Snarks d'après L. Carroll
- 2004 **nommé codirecteur du CDN de Sartrouville**
Calderón de P. P. Pasolini
- 2003 **Le Mal rouge et or** J. Cocteau / A. Prucnal
- 2002 **L'Uruguayen** et **La Pyramide**
de Copi
- 2001 **Hérodiade** Mallarmé / Hindemith / ONL Lyon
Le Viol de Lucrece de B. Britten / Opéra de Lyon
L'Écossais de Chatou de L. Delibes
Interzone d'après l'œuvre de W. Burroughs
- 2000 **Ici (apparitions)** de L. Fréchuret
Oh Les beaux jours de S. Beckett
La Colombe de C. Gounod
Rouge, Noirs et Ignorant
de E. Bond / ENSATT / Odéon Lyon
- 1999 **50 Comas** d'après l'œuvre d'A. Artaud
- 1998 **Insomnies** d'après l'œuvre de Cioran
- 1997 **Trilogie Beckett : Molloy, Malone meurt, L'Innommable**
d'après S. Beckett
- 1996 **Alices** d'après l'œuvre de L. Carroll
Haute Surveillance de J. Genet
- 1995 **Le Monologue de Molly Bloom**
de J. Joyce
La Reconstitution de B. Noël
Solo de S. Beckett
- 1994 **fonde le Théâtre de l'Incendie à Saint-Etienne** avec pour projet central « **Le poème et les voix humaines** »
- 1990 **Mistero Buffo** de D. Fo

Dorothee Zumstein, traductrice

Angliciste de formation, elle traduit des romans anglais, américains et australiens pour 10/18, Belfond, Albin-Michel ou Buchet Chastel, et se consacre parallèlement, autant que faire se peut, à l'écriture théâtrale. Elle monte son texte *Dans Ton dernier Visage* en 2001 et 2002 à l'Aktéon Théâtre. Une lecture publique de sa pièce *Time Bomb*, tragédie librement inspirée du destin d'Ulrike Meinhoff a été donnée au Théâtre Gérard-Philippe en Juin dernier (dirigée par Philippe Duclos, et à laquelle participaient, entre autres, Stéphane Ber-

nard, Thomas Blanchard, Benoît di Marco, Leïla Férault, Marie Matheron, Christophe Odent et Anne Rejony). Elle travaille actuellement sur deux projets d'écriture : le monologue sur le peintre Egon Schiele que lui a commandé Guy Naigeon pour le Nouveau Théâtre du 8^e à Lyon, et le spectacle construit autour du Don Quichotte inachevé de Welles, conçu par le compositeur Roberto Tricarri et le metteur en scène Romain Bonnin *Sous le ciel de Quichotte*.



D.R.

Dominique Pinon, Lear

Remarqué par le responsable de casting Dominique Besnehard, qui lui présente Jean-Jacques Beineix, Dominique Pinon obtient son premier rôle dans un long métrage avec *Diva* (1981), où il incarne un tueur cynique au crâne rasé. Cette étiquette de personnage marginal et décalé lui collera longtemps à la peau. Sa vraie « gueule » de cinéma et son physique atypique le cantonnent pendant quelques années à des seconds rôles. Frère alcoolique de Gérard Depardieu dans *La Lune dans le caniveau*, où il retrouve Jean-Jacques Beineix, il interprète un tueur dans *Tir groupé*, un zornard dans *Le Thé à la menthe*, un clochard dans *La Légende du saint buveur* et un vagabond dans *Frantic*.

En 1983, il est nommé au César dans la catégorie du Meilleur Jeune Espoir masculin pour *Le Retour de Martin Guerre*, film dans lequel il incarne un paysan un peu obtus, mais c'est en 1991 que sa carrière cinématographique fait un bond en avant avec *Delicatessen*, premier long métrage de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet. Dominique Pinon y interprète le rôle principal, personnage lunaire, amoureux de Marie-Laure Dougnac. Il enchaîne alors des rôles importants dans quelques premiers films qui font appel à la diversité de son talent (*Les Arcandiers*, *Je m'appelle Victor*), puis incarne un jeune psychotique dans *La Cavale des fous* aux côtés de Pierre Richard.

En 1995, son nom est de nouveau en tête d'affiche avec le second film de Caro et Jeunet, *La cité des enfants perdus*, qui fait l'ouverture du 48^e Festival de Cannes. Dominique Pinon n'y joue pas moins de cinq rôles : quatre frères, clones parfaits, et leur géniteur, un scaphandrier, ex-savant fou devenu amnésique, reclus au fond d'un port. Il poursuit deux ans plus tard sa collaboration avec Jean-Pierre Jeunet dans *Alien, la résurrection*, face à Sigourney Weaver (qui l'imposa à la production) et Winona Ryder, puis dans *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, avant de rejoindre le casting pléthorique d'*Un Long dimanche de fiançailles* de son réalisateur fétiche. Il tourne également en 2005 un film de Olivier Von Hoofstadt, *Dikkenek*.

Entretemps, cet acteur polyvalent exerce ses ta-



J.-M. Lobbé

lents dans des productions européennes (un court-métrage allemand, plusieurs petits films anglais), et dans les registres les plus divers (*Quasimodo d'el Paris*, *Comme un poisson hors de l'eau*, *Ze Film*, ou encore *Le Pont du roi Saint-Louis*, aux côtés de Robert De Niro et Harvey Keitel).

On le retrouve aussi au théâtre sous la direction de Jorge Lavelli, dans *Mein Kampf*, et le magique *L'Ombre de Venceslao*, ainsi que dans *Pour Louis de Funès* monté par Renaud Cojo et *Barbe-Bleue ou l'espoir des femmes* de Dea Loher, mis en scène par Michel Raskine. Il obtient le Molière du meilleur comédien 2004 pour *L'Hiver sous la table* de Roland Topor, au Théâtre de l'Atelier, mis en scène par Zabou Breitman. Au Théâtre National de la Colline, il triomphe dans *L'Origine rouge*, dans un rôle un rôle taillé sur mesures par l'auteur Valère Novarina, dont il va créer en juillet 2007 *L'Acte Inédit* dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon. Il vient de terminer la tournée de *Procès ivre* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre National du Luxembourg dans une mise en scène Franck Hoffman.